

## L'église unitarienne de Dîrjiu

SITUÉE ACTUELLEMENT DANS LE DÉPARTEMENT DE HARGHITA, LA localité de Dîrjiu – mentionnée pour la première fois en 1334 sous la dénomination de «Ers» – faisait partie au moyen âge du siège de Odorhei, la plus importante des sept unités territoriales administratives de la Transylvanie médiévale qui appartenaient aux Széklers, dont les habitants jouissaient de privilèges spéciaux octroyés en échange de leur obligation de défendre les frontières du royaume féodal hongrois.

L'église fortifiée de Dîrjiu, édifiée par étapes du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, avec quelques ajouts ultérieurs moins importants, ne conserve de la première étape constructive – datée approximativement à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle – que la nef actuelle.

De nos jours, l'ensemble se compose d'une double enceinte rectangulaire, renforcée par cinq tours également sur plan rectangulaire et la tour de la porte d'entrée. Au centre de ce rectangle fortifié se trouve l'église, orientée vers l'est. Elle comprend une nef et un chœur polygonal en décrochement, soutenus par des contreforts en gradins, disposés conformément aux principes constructifs gothiques. Par l'entremise d'arcades géminées appuyées de consoles, ces contreforts soutiennent l'étage défensif pourvu de créneaux. Les portails, orientés vers l'ouest et le sud, sont précédés de portiques. La nef et le chœur ont des fenêtres gothiques de style tardif dans la nef qui remplacent des fenêtres du premier gothique dont deux sont conservées du côté sud, au-dessous des fenêtres actuelles, mais disposées sur des axes différents.

À l'intérieur, l'église est voûtée. Il s'agit d'une voûte gothique sur croisée d'ogives avec un dessin de nervures en filet plus compliqué dans la nef et plus simple dans le chœur, reposant sur des consoles. Les consoles du chœur possèdent une forme conique et sont ornées de blasons, de masques, de calices et de treillis de branchages (évocation de la Couronne d'épines?). Une autre voûte, datant également du gothique tardif et soutenue par des nervures en briques, couvre les travées au-dessous de la tribune ouest, alors que la tribune est, où se trouve l'orgue, s'élève sur des arcades en plein cintre; cette tribune ainsi que l'escalier d'accès à l'extérieur datent de 1800.

Des fresques décorent les murs à l'intérieur: tant sur le côté sud entre le portail gothique et l'arc de triomphe que sur le côté nord dans la nef et le chœur. Les fresques de la nef, peintes sur le mur méridional représentent – trois Saints évêques dont le premier est inidentifiable, le second est Saint »SATH« et le troisième Saint »KHILIAN(u)S« – d'après l'inscription. La deuxième composition illustre la scène du jugement dernier: on y voit encore la figure de l'Archange Michel, portant la cotte de mailles et dans sa main la balance. La toute dernière composition – vers le portail – vaste et en assez bon état de conservation représente la Conversion de Saint Paul: on y voit Saül écroulé aux pieds du Christ, Ananie et des soldats du cortège de Saül dont l'un porte un étendard sur lequel court une inscription: *«hoc op(u)s; fec(it) d(e) pingere seu p(rae)parare mag(ist)er Paul(u)s fili(u)s Stepani d(e) Ung an(n)o d(omi)ni m(illesi)mo cccc(m)o x(mo) nono. scriptum scribebat et pulchram puella(m) i(n) mente tenebat».*

## Die Unitarierkirche in Dîrjiu

DIE ORTSCHAFT DIRJIU (UNGARISCH DERS), 1334 ERSTMALS UNTER dem Namen »de Ers« urkundlich erwähnt, gehörte zum Oderheller Stuhl, dem wichtigsten der sieben Szekler Stühle – Verwaltungseinheiten im mittelalterlichen Siebenbürgen, gekennzeichnet durch Privilegien, mit denen die Bewohner als Gegenleistung für die Pflicht ausgestattet waren, die Grenzen des mittelalterlichen Königreichs Ungarn zu verteidigen.

Die Wehrkirche von Dîrjiu wurde in mehreren Etappen vom 13. bis 15. Jahrhundert errichtet; unbedeutende Bauteile sind in späterer Zeit hinzugefügt worden. Aus der ersten Bauphase vom Ende des 13. Jahrhunderts ist lediglich das Mittelschiff des Langhauses erhalten. Die Gesamtanlage besteht aus einem doppelten, rechteckigen Bering mit fünf rechteckigen Wehrtürmen und einem Torturm, mit der nach Osten ausgerichteten Kirche in der Mitte. Sie besteht aus dem Langhaus und einem eingezogenen polygonalen Chor, von abgetreppten, gemäß den gotischen Bauprinzipien disponierten Strebepfeilern gestützt. Diese tragen das auf Doppelarkaden und Konsolen ruhende Wehrgeschoß mit Schießscharten. Die an der West- und Südseite angeordneten Portale sind mit einer offenen Vorhalle versehen. Langhaus und Chor werden von spätgotischen Fenstern belichtet. Diese haben am Langhaus die frühgotischen Fenster ersetzt, von denen in der Südwand unterhalb der spätgotischen Fenster noch zwei erhalten blieben, jedoch achsenverschoben.

Der Innenraum der Kirche ist von einem spätgotischen Netzgewölbe auf Konsolen überfangen, mit komplizierteren Rippenkonfigurationen im Langhaus, einfacheren im Chor. Die konischen, horizontal stark ausgeprägten Konsolen des Chors sind mit Wappen, Masken, Kelch und Astgeflecht (Dornenkrone?) geschmückt. Ein spätgotisches Gewölbe mit Backsteinrippen überdeckt die Joche unter der Westempore, während die östliche Orgelempore von Rundbogenarkaden getragen wird, die samt der äußeren Zugangstreppe aus dem Jahr 1800 stammen.

Das Innere der Kirche wurde mit Wandgemälden geschmückt, auf der Südseite zwischen Portal und Triumphbogen, auf der Nordseite in Langhaus und Chor. Auf der Südwand des Langhauses sind von Osten nach Westen folgende Szenen dargestellt: drei heilige Bischöfe, von denen der erste nicht identifizierbar ist, der zweite den hl. Sath, der dritte nach der Inschrift den hl. Kilian(u)s darstellt. Es folgt die Darstellung des Jüngsten Gerichts, von dem die Gestalt des Erzengels Michael mit der Waage in der Hand erhalten ist, und als letzte Darstellung in Richtung Portal die Bekehrung des Paulus, eine breit angelegte, relativ gut erhaltene Komposition mit dem Sturz des Saulus, dem hl. Ananias und den Soldaten aus Saulus' Gefolge, von denen einer eine Fahne mit der Inschrift trägt: *»hoc op(u)s; fec(it) d(e) pingere seu p(rae)parare mag(ist)er Paul(u)s fili(u)s Stepani d(e) Ung an(n)o d(omi)ni m(illesi)mo cccc(m)o x(mo) nono. scriptum scribebat et pulchram puella(m) i(n) mente tenebat».* Auf der Nordwand des Langhauses befinden sich die fünf miteinander verwobenen Szenen der Legende des hl. Ladislaus, die bei der Errichtung der Westempore und auch beim Bau der Gewölbe beschädigt worden sind. Die erste erhaltene Szene zeigt



Wehrkirche in Dirjii, Gesamtansicht / Eglise fortifiée de Dirjii, vue d'ensemble

Sur le mur septentrional de la nef, dont l'éclairage est meilleur, se trouvent les cinq scènes conjuguées du cycle de la légende de Saint Ladislas, détériorées lors de la construction de la tribune du côté ouest et des voûtes. On remarque toutefois la première scène – celle de la poursuite des Coumans –, à laquelle succède la scène du combat entre le roi et le Couman, puis celle de la décapitation du Couman et finalement la Trêve. Les images sont conçues de manière uniforme: sur un fond bleu foncé, treillage de losanges ornés de motifs végétaux géométrisés, évoluent les figures, parfois en dépassant le cadre. Sur le même côté de la nef, mais délimitée du cycle précédent, persiste toujours une composition qui représente deux saintes et un saint à barbe blanche. Le chœur ne conserve que fort peu de sa décoration picturale: rien que la scène de la crucifixion et un fragment de fresque avec les têtes de trois saintes, les deux compositions mises au jour en 1887; la première, détériorée, a été recouverte, tandis que la seconde a passé dans la collection de la Galerie Nationale de Budapest.

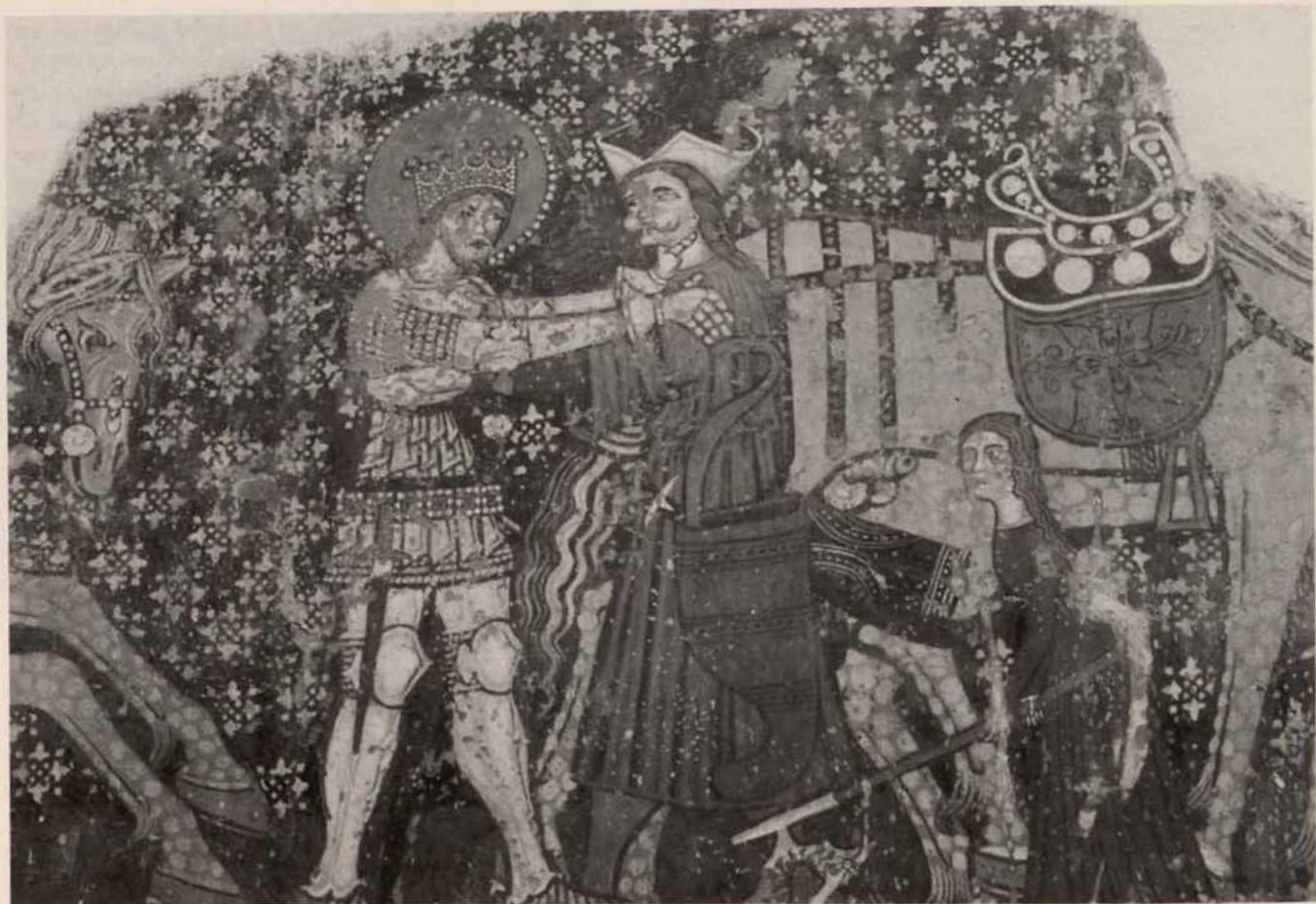
La nef de l'église, quoique construite à l'époque du premier gothique, a été décorée de peintures murales assez tard, dans les premières décennies du XV<sup>e</sup> siècle, à l'initiative du magister Paulus, fils de Stephane de Ung, un personnage dont nous ignorons l'identité. Les peintures exécutées dans le style du gothique international font partie des exemples les plus représentatifs du cycle de Saint Ladislas élaboré au cours du siècle précédent en Hongrie probablement sous une double influence: celle des miniatures réalisées dans le climat de la cour royale angevine – où le culte du roi arpadin soulignait l'ascendance arpadine et, implicitement, la légitimité de la nouvelle dynastie – et, deuxièmement, celle des représentations de Oradea – centre du culte du roi canonisé en 1192. De celles-ci, seules les sculptures des frères Martin et Gheorghe (de Cluj) peuvent, aujourd'hui, nous en donner une certaine idée: vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, ce cycle a subi des influences du culte de Saint Léopold, lié au culte de Saint Sigismond, ainsi que des influences évidentes de la littérature chevaleresque occidentale. Cela a contribué à une cristallisation iconographique des représentations conservées surtout

die Schlacht bzw. die Verfolgung der Kumanen, gefolgt von dem Kampf zwischen König und Kumanen, der Enthauptung des Kumanen und der Rast. Die Darstellung ist einheitlich konzipiert: Alle Figuren agieren vor einem dunkelblauen Hintergrund, der mit einem Netz von Rhomben, mit pflanzlichen, geometrisch stilisierten Motiven dekoriert ist, oftmals den Rahmen sprengend. Auf der gleichen Langhauswand und von der vorherigen Bildfolge begrenzt, ist eine Komposition mit zwei weiblichen Heiligen und einem weißbärtigen Heiligen zu sehen. Von der Ausmalung des Chors ist sehr wenig erhalten: 1887 konnte die Szene der Kreuzigung und ein Fragment mit den Häuptern von drei weiblichen Heiligen freigelegt werden. Die sehr beschädigte Kreuzigung wurde wieder überdeckt, das Fragment gelangte in die Sammlung der Budapester Nationalgalerie.

Das frühgotische Langhaus der Kirche wurde also in den ersten Jahrzehnten des 15. Jahrhunderts mit Wandgemälden ausgeschmückt. Auftraggeber war Magister Paul, Sohn des Stefan aus Ung, eine uns unbekannt Persönlichkeit. Die im Stil der internationalen Gotik ausgeführten Malereien gehören zu den repräsentativsten Darstellungen des im Laufe des vorherigen Jahrhunderts auf dem Boden Ungarns herausgebildeten Zyklus der Ladislauslegende. Einerseits ist er wohl von Miniaturen beeinflusst, die im Umkreis des angevinischen Königshofs entstanden sind, wo der Kult des Arpadenkönigs die Rechtsnachfolge der Arpaden und damit die Rechtmäßigkeit der neuen Dynastie unterstreichen sollte. Andererseits sind die Darstellungen in Oradea-Großwardein – dem Zentrum des Königtums des hier 1192 heiliggesprochenen Königs – sicher nicht ohne Einfluß geblieben, auch wenn wir uns heute davon nur anhand der bildhauerischen Arbeiten der Gebrüder Martin und Georg aus Klausenburg ein ungefähres Bild machen können: Ende des 14. Jahrhunderts ist in der Ausformung der Ladislauslegende der Einfluß des Kults um den hl. Sigismund bzw. Leopold wie auch jener der westlichen Ritterspen offenkundig. All diese Einflüsse haben zu einer ikonographischen Ausformung der Darstellungszyklen beigetragen, wie sie vor allem in den Randgebieten des

Wehrkirche in Dirjii, Inneres nach Osten / Eglise fortifiée de Dirjii, vue de l'intérieur, prise vers l'est





Wehrkirche in Dirjui, Darstellung der Legende des Königs Ladislaus / Eglise fortifiée de Dirjui, représentation de la légende du roi Ladislaus

dans les régions périphériques du royaume, à savoir la Slovénie, l'Autriche, la Slovaquie et la Transylvanie. En effet, rien qu'en Transylvanie, on en connaît huit variantes, trois autres sont connues grâce à des copies, trois autres encore peuvent être supposées comme existantes mais non découvertes jusqu'à présent et, enfin, dans quatre autres centres le cycle en question fut détruit sans laisser de traces. La version de Dirjui est remarquable par sa qualité artistique et technique, ainsi que par l'économie de la composition, étant à la fois la version conservée le meilleur parmi toutes les formulations du cycle.

L'église ainsi décorée a souffert une suite de modifications importantes vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle: elle a été fortifiée, on y a rajouté l'actuel chœur polygonal et introduit les fenêtres de style gothique tardif, ce qui a donné lieu à la découverte, dans le remplage des fenêtres de la première phase constructive, de la brique avec une inscription en lettres runiques, rédigée en hongrois. Il s'agit d'un des rares et plus précoces témoignages de cette écriture. Par la suite, à la fin du XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle, on a construit l'enceinte extérieure fortifiée. Elle est entretenue par les soins de la communauté villageoise qui y garde ses valeurs encore aujourd'hui.

#### Ausgewählte Literatur

- Balázs Orbán, A Székelyföld leírása, Bd. I, Pest 1868, S. 178-181.  
 József Huszka, A derzsi falképek, in: Archaeológiai Ertesítő, 1880.  
 Victor Brătulescu, Biserica din Dirjui, in: Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, 91, 1937.  
 Virgil Vătășianu, Istoria artei feudale în Țările Române, București 1959  
 Vasile Drăgut, Arta gotică în România, București 1979.

Königsreichs – in Slowenien, Österreich, der Slowakei und in Siebenbürgen – erhalten ist. Allein in Siebenbürgen sind acht Varianten erhalten geblieben, drei weitere als Kopien überliefert. Drei noch nicht freigelegte Darstellungen können ebenso als gesichert angesehen werden wie vier andere, die gänzlich zerstört worden sind. Die Darstellung von Dirjui, ausgezeichnet durch ihre künstlerischen und technischen Qualitäten, durch ihre ausgewogene und sparsame Komposition, ist zugleich die am besten erhaltene Fassung des Legendenzklus.

Die so ausgeschmückte Kirche hat gegen Ende des 15. Jahrhunderts einschneidende Veränderungen erfahren, wie den Umbau zu einer Wehranlage, die Errichtung des polygonalen Chorschlusses oder die Einsetzung der spätgotischen Fenster. Aus dem Füllmauerwerk der früheren Fenster konnte ein Ziegel mit runischer Inschrift in ungarischer Sprache geborgen werden, der eines der wenigen und frühen Sprachdokumente dieser Art überhaupt darstellt. Später, im 16. oder gar zu Beginn des folgenden Jahrhunderts, um 1606, haben auch die äußeren Befestigungsanlagen ihre heutige Gestalt erhalten. Sie werden von der Dorfgemeinschaft gepflegt, die dort auch heute noch ihre Wertsachen aufbewahrt.

- László Dávid, A középkori Udvarhelyzsek művészeti emlékei, București 1981, S. 267-279.  
 Magyarországi művészet 1300-1470 körül, Bd. I, Budapest 1986.  
 László Gyula, A Szent László – legenda középkori falképei, Budapest 1993, S. 93-199.